

détermination de la valeur du travail, les personnes et organisations ayant qualité pour agir ainsi que les responsabilités pour l'administration des preuves. En clarifiant les différents points, la loi permettrait de réaliser le principe du salaire égal pour un travail de valeur égale, inscrit depuis le 14 juin 1981 dans la constitution, et dont l'application se heurte manifestement à de graves difficultés, particulièrement en raison des lacunes précitées.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Aubry, Blunschy, Borel, Brélaz, Carobbio, Chopard, Christinat, Clivaz, Darbellay, Deneys, Eppenberger-Nesslau, Fankhauser, Friedli, Gloor, Grendelmeier, Gurtner, Kopp, Leuenberger Moritz, Longet, Mauch, Meyer-Berne, Morf, Nauer, Petitpierre, Pini, Pitte-loud, Rebeaud, Riesen-Fribourg, Robbiani, Ruch-Zuchwil, Ruffy, Segmüller, Stamm Judith, Uchtenhagen, Vannay, Weber Monika, Weber-Arbon (37)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Le législateur l'a expressément voulu: le principe selon lequel «les hommes et les femmes ont droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale» est directement applicable par le juge. Or, deux ans et demi après l'inscription de ce principe dans la constitution fédérale, force est de constater que la jurisprudence n'a guère eu l'occasion de se former: le seul tribunal consulté s'est d'abord récusé pour une question de forme, et, obligé d'entrer en matière à la suite d'un recours au Tribunal fédéral, ne s'est pas encore prononcé quant au fond.

Les tribunaux n'ont donc pas eu à faire à l'afflux de plaintes que certains avaient prédit, bien que l'écart moyen entre les salaires versés aux hommes et aux femmes demeure supérieur à 25 pour cent dans la plupart des branches du secteur privé. La «timidité» des femmes s'explique bien sûr avant tout par l'absence de toute protection légale contre les licenciements abusifs. Mais il y a aussi le fait que, dans la pratique, l'application du principe posé par la dernière phrase de l'article 4, 2^e alinéa, Cst. féd., se heurte à des difficultés assez graves pour que l'on doive s'interroger sur l'opportunité de faire intervenir le législateur – ou l'autorité administrative – pour créer les conditions dans lesquelles l'effet direct pourra effectivement se déployer. Cette éventualité avait d'ailleurs été envisagée par le Conseil fédéral lui-même, dans son message du 14 novembre 1979 sur l'initiative populaire «pour l'égalité des droits entre hommes et femmes»: «Le législateur est aussi appelé à légiférer en matière de salaire en vertu de la deuxième phrase de la nouvelle disposition constitutionnelle, dans la mesure où la réalisation du principe de l'égalité des salaires l'exige» (Message 79.076, ch. 533, p. 76, de l'édition française).

Concrètement, il y aurait au moins trois points à clarifier, sous peine de voir le juge hésiter à se prononcer – et plus encore les personnes s'estimant discriminées hésiter à intenter action. Tout d'abord, il s'agirait de préciser les critères permettant de déterminer la valeur du travail; il importe moins de savoir si cet éclaircissement doit être apporté par la loi ou par des directives officielles que d'offrir au juge les éléments qui devraient lui permettre d'apprécier le degré d'(in)égalité de travaux effectués par les hommes et les femmes en cause. En outre il faudrait régler la question de la légitimation active, laquelle pour des raisons évidentes doit être reconnue aussi à des organisations, notamment syndicales et féminines (ces dernières pour autant que leur statuts les habilite à défendre les intérêts matériels de leurs membres), le cas échéant aussi à une ou plusieurs commissions ad hoc bien connues du public. Enfin, et surtout si cette question de la légitimation active des associations, respectivement d'instances spécialisées, ne devait pas être tranchée dans un sens largement positif, il serait indispensable de prévoir une répartition autre que traditionnelle du fardeau de la preuve: si les personnes doivent agir individuellement, il faut absolument qu'en cas de différend il incombe à l'employeur de démontrer qu'il traite hommes et femmes de la même façon en matière de rémunération du travail.

Schriftliche Erklärung des Bundesrates vom 22. Februar 1984

Déclaration écrite du Conseil fédéral du 22 février 1984

Le Conseil fédéral est prêt à accepter le postulat.

Präsident: Der Bundesrat ist bereit, das Postulat entgegenzunehmen. Herr Steffen hat es bekämpft.

Abstimmung – Vote

Für Überweisung des Postulates
Dagegen

131 Stimmen
2 Stimmen

85.503

Motion Robert

Entwicklungshilfe und Exportrisikogarantie.

Ökologischer Aspekt

Aide au développement

et garantie contre les risques à l'exportation.

Impératifs écologiques

Wortlaut der Motion vom 20. Juni 1985

Alle durch den Bund im Rahmen der Entwicklungszusammenarbeit, der humanitären Hilfe, der Investitions- und Exportrisikogarantie geförderten Projekte und Programme in Entwicklungsländern sind vor dem Entscheid rechtzeitig dem Bundesamt für Umweltschutz zur Stellungnahme vorzulegen, sofern der Bundesbeitrag oder die Garantiesumme 10 Millionen Franken übersteigen. Der Bundesrat wird eingeladen, alle dazu erforderlichen Massnahmen zu treffen und gegebenenfalls dem Parlament Anträge zu unterbreiten.

Texte de la motion du 20 juin 1985

Tous les projets et les programmes encouragés par la Confédération dans les pays en développement, au titre de la coopération au développement, de l'aide humanitaire, ainsi que de la garantie contre les risques en matière d'investissements et d'exportation, doivent être soumis à temps à l'Office fédéral de la protection de l'environnement avant qu'une décision soit prise, lorsque la subvention fédérale ou la garantie dépasse 10 millions de francs. Le Conseil fédéral est invité à prendre toutes mesures utiles et à présenter au besoin des propositions au Parlement.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Ammann-St.Gallen, Bäumlín, Blunschy, Borel, Braunschweig, Brélaz, Carobbio, Chopard, Darbellay, Frankhauser, Friedli, Grendelmeier, Günter, Leuenberger-Solothurn, Longet, Maeder-Appenzell, Mauch, Meyer-Bern, Müller-Bachs, Oester, Petitpierre, Pitte-loud, Rebeaud, Renschler, Rohrer, Ruffy, Salvioni, Stamm Judith, Weder-Basel, Zwygart (30)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

In letzter Zeit ist man vermehrt auf die Umweltauswirkungen von grossen Entwicklungsvorhaben in der Dritten Welt aufmerksam geworden. Namentlich die grossen Staudämme standen im Brennpunkt des Interesses. Ihre tiefgreifenden Auswirkungen auf die Landwirtschaft, die Waldbestände, den Reichtum an Tier- und Pflanzenarten, die Gesundheit und Kultur der Bevölkerung sind bei den Entscheiden überhaupt nicht oder nur ungenügend berücksichtigt worden. Zusammen mit der schweizerischen Privatwirtschaft hat sich auch der Bund an verschiedenen Staudammprojekten entweder über Entwicklungsgelder (El Cajon, Honduras) oder über die Exportrisikogarantie (z. B. Manantali, Mali, und zahlreiche weitere Dammbauten) beteiligt. Die Vernach-

lässigkeit der Umweltauswirkungen ist nicht nur bei Dammbauten, sondern auch bei anderen Projekten der Energieerzeugung, des Verkehrswesens, der industriellen Produktion usw. zu beobachten.

Um diese unbefriedigende Situation in Zukunft zu verbessern, sollte das Bundesamt für Umweltschutz vor allen weittragenden Entscheiden der mit den Aussenbeziehungen beauftragten Departemente (EDA und EVD) konsultiert werden müssen. Bei Bundesbeiträgen ab 10 Millionen Franken oder Export- bzw. Investitionsrisikogarantien im selben Umfang soll das Bundesamt für Umweltschutz Gelegenheit zu einer Stellungnahme erhalten, um zu gewährleisten, dass das vorhandene Wissen und die gemachten Erfahrungen voll ausgeschöpft werden. Im Inlandbereich findet bekanntlich mit dem neuen Umweltschutzgesetz eine weit rigorosere Umweltverträglichkeitsprüfung statt.

Die Konsultationspflicht ergibt sich auch aus den Grundsätzen der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit, wie sie in Artikel 5 des einschlägigen Bundesgesetzes vom 19. März 1976 niedergelegt sind, welche unter anderem die Herstellung und Wahrung des ökologischen Gleichgewichts vorsehen. Auch bei der Investitions- und der Exportrisikogarantie sind diese Grundsätze von Gesetzes wegen mit zu berücksichtigen. Die Einrichtung eines konsequenten und systematischen Konsultationsmechanismus steht deshalb im Einklang mit den bisherigen Bestrebungen.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 17. September 1985

Rapport écrit du Conseil fédéral du 17 septembre 1985

Der Bundesrat ist sich der Bedeutung ökologischer Aspekte im Rahmen der Entwicklungszusammenarbeit bewusst. Er sorgt dafür, dass die Massnahmen der schweizerischen Entwicklungszusammenarbeit und humanitären Hilfe dem im Bundesgesetz vom 19. März 1976 im Artikel 5 Absatz 2 Litera e ausdrücklich erwähnten Ziel der «Herstellung und Wahrung des ökologischen und demographischen Gleichgewichts» nachkommen, und zwar unabhängig von der Höhe der Beiträge. Die mit der Durchführung der Massnahmen betrauten Bundesämter verfügen über entsprechend qualifiziertes Personal und können sich zudem auf Experten verwaltungsinterner Fachstellen sowie auf zahlreiche verwaltungsexterne Experten von Universitäten, Forschungszentren und Beratungsfirmen abstützen. Die Verordnung zum Bundesgesetz vom 19. März 1976 regelt für jede Massnahme die Konsultationen innerhalb der Bundesverwaltung. Für Bundesratsgeschäfte ist gewährleistet, dass alle Departemente, also auch das für Umweltfragen zuständige Departement des Innern, sich an der Vorbereitung eines Entscheides beteiligen können.

Entscheide bezüglich der Exportrisikogarantie und der Investitionsrisikogarantie werden normalerweise von den beiden eigens dafür eingesetzten Kommissionen getroffen. Garantienteilsentscheide von grundsätzlicher Tragweite werden dem Bundesrat unterbreitet, was wiederum allen Departementen die Beteiligung an den Konsultationen ermöglicht. Diese derzeitige Regelung erlaubt es, ökologischen Aspekten bei der Erteilung von Garantien in ausreichendem Masse Rechnung zu tragen. Eine Änderung des gegenwärtigen Verfahrens ist nicht am Platz; es würde Mehrarbeit und zusätzliche Verzögerungen in der Abwicklung verursachen, ohne wesentliche Verbesserungen zu bringen.

Der Bundesrat ist folglich der Ansicht, dass die getroffenen Vorkehrungen erlauben, den ökologischen Aspekten ausreichend Rechnung zu tragen. Er ist indessen bereit zu untersuchen, ob Anlass besteht, die Verwaltungsverfahren auf diesem Gebiet noch einmal einer Prüfung zu unterziehen.

Schriftliche Erklärung des Bundesrates

Déclaration écrite du Conseil fédéral

Der Bundesrat empfiehlt, die Motion in ein Postulat umzuwandeln.

Überwiesen als Postulat – Transmis comme postulat

85.384

Motion der sozialdemokratischen Fraktion

AHV/IV-Leistungen.

Anpassung auf 1. Januar 1986

Motion du groupe socialiste

Prestations AVS/AI.

Ajustement au 1^{er} janvier 1986

Wortlaut der Motion vom 13. März 1985

Der Bundesrat wird beauftragt, auf den 1. Januar 1986 eine Anpassung der Leistungen der AHV und IV an den Landesindex der Konsumentenpreise vorzunehmen.

Texte de la motion du 13 mars 1985

Le Conseil fédéral est chargé d'adapter dès le 1^{er} janvier 1986 les rentes AVS et AI à l'évolution de l'indice suisse des prix à la consommation.

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Gemäss Artikel 33ter AHVG passt der Bundesrat die ordentlichen Renten der AHV und IV in der Regel alle zwei Jahre der Lohn- und Preisentwicklung an. Er kann die Renten früher anpassen, wenn der Landesindex der Konsumentenpreise innerhalb eines Jahres um mehr als 8 Prozent angestiegen ist; er kann sie später anpassen, wenn dieser Index innerhalb von zwei Jahren um weniger als 5 Prozent angestiegen ist.

Die letzte Rentenanpassung erfolgte auf den 1. Januar 1984, womit ein Rentenindex von 125,5 Punkten, basierend auf 124,6 Punkten für die Preisentwicklung und 126,4 Punkten für die Lohnentwicklung, ausgeglichen wurde.

Im Mai 1985 hat die Eidgenössische AHV/IV-Kommission zuhanden des Bundesrates zu prüfen, ob auf den 1. Januar 1986 eine neuerliche Anpassung nötig ist und welches Ausmass sie umfassen soll.

Da die Teuerung 1984 eher gering ausfiel, sich aber für 1985 eine stärkere Zunahme abzeichnet, dürfte es auch diesmal schwerfallen, eine präzise Schätzung vornehmen zu können, um die Basis für den Rentenindex für 1986 festzulegen. Unzumutbar für die Rentenbezüger der AHV und IV wäre es aber, aufgrund einer falschen Schätzung überhaupt keinen Teuerungsausgleich nach zwei Jahren zu gewähren. Die Regel der Anpassung nur alle zwei Jahre bedeutet für die Rentner eine Benachteiligung gegenüber den meisten Erwerbstätigen. Wegen der bescheidenen Rentenleistungen sind aber gerade diese auf den Ausgleich besonders angewiesen.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 17. Juni 1985

Rapport écrit du Conseil fédéral du 17 juin 1985

Wie die Motionäre in ihrer Begründung richtig ausführen, liegt es im Ermessen des Bundesrates, ob auf den 1. Januar 1986 eine Rentenanpassung anzuordnen oder auf eine solche zu verzichten, wenn der Index der Konsumentenpreise innerhalb von zwei Jahren um weniger als 5 Prozent gestiegen ist (Art. 33ter Abs. 4 AHVG).

Der Zeitpunkt einer allfälligen Rentenanpassung wird allein durch den Konsumentenpreisindex bestimmt, während für das Ausmass der sogenannte Mischindex (Mittelwert aus Preis- und Lohnentwicklung) massgebend ist. Das Gesetz erlaubt es nicht, die Rentenhöhe nur nach der Preisentwicklung auszurichten.

Der Bundesrat hat nun auf Antrag der Eidgenössischen AHV/IV-Kommission beschlossen, die Renten auf den 1. Januar 1986 um durchschnittlich 4,34 Prozent zu erhöhen. Gleichzeitig wurden weitere Leistungsbeträge an die wirtschaftliche Entwicklung angepasst. Die Einzelheiten können der Pressemitteilung zum entsprechenden Verordnungsbeschluss entnommen werden.

Motion Robert Entwicklungshilfe und Exportrisikogarantie. Ökologischer Aspekt

Motion Robert Aide au développement et garantie contre les risques à l'exportation.

Impératifs écologiques

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1985
Année	
Anno	
Band	IV
Volume	
Volume	
Session	Herbstsession
Session	Session d'automne
Sessione	Sessione autunnale
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	18
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	85.503
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	04.10.1985 - 08:00
Date	
Data	
Seite	1810-1811
Page	
Pagina	
Ref. No	20 013 758

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.